

# O LIVIER ROUYER

## INTENDANT DU

### « LYCÉE PAPILLON »

---

Assise au fond du bar Le Pinocchio, dans le quartier pittoresque de la vieille ville, Marie-Thérèse Rouyer déguste une infusion que lui a servie son fils. Olivier voue à sa mère une infinie tendresse. « *Mes parents ont toujours beaucoup compté pour moi, pour nous ; ils étaient généreux* », témoigne-t-il. Marie-Thérèse ne va plus au stade, mais elle ne manque pas un match à la télévision, surtout si les commentaires techniques sont assurés par Olivier Rouyer. A 87 ans, la maman, toujours très stricte mais volontiers amusée, considère que le métier de footballeur de son gamin a bercé une grande partie de ses jours. Pendant deux décennies, Nancy, la France, la presse, la télévision, le public ont parlé d'Olivier Rouyer. Et c'était son Olivier.

Les Rouyer ont toujours vécu au Parc Noël à Saint-Max, à deux pas de Nancy. C'est là qu'« Olive » va régulièrement chercher sa mère pour l'installer à l'une des tables de son café où les yeux de la vieille femme, encore gourmands, regardent les clients ou bien s'attardent sur les hauts corsets de fer qui s'agrippent aux tours de la basilique Saint-Epvre en restauration.

« *Nous avons eu de bons gosses* », s'émerveille Marie-Thérèse. J'en ai mis quatre au monde.

Olivier Rouyer est né le 1<sup>er</sup> décembre 1955 à Nancy. Il n'a pas quitté la ville et, si ses activités l'amènent à se déplacer loin et souvent, il revient toujours dans ces rues dont il aime la chaleur et l'animation. « *Je suis redevenu supporter de l'ASNL, reconnaît-il. J'avais fait la gueule durant quelques années, quand je m'étais fait virer de mon poste d'entraîneur, mais le cœur a retrouvé sa place au milieu de ma poitrine.* »

Canal Plus, dont il est l'un des consultants appréciés pour la pertinence de ses avis et la fraîcheur de ses emportements rieurs, l'envoie parfois à la rencontre du club de ses débuts et Olive concède qu'il ne lui est pas toujours facile de saluer un but de l'adversaire ! Ainsi, au début de l'actuelle saison, quand Toulouse est revenu à la hauteur de l'ASNL, pendant le temps additionnel, l'ancien joueur de Nancy-Lorraine a évité de justesse les mots « *merde de*

*merde » qui eussent balayé, d'un coup, d'un seul, les propos posés dont il avait été l'auteur jusqu'à l'égalisation du Téfécé. « Ce fut un crève-cœur pour moi de décrire la beauté de ce but toulousain, certifie-t-il. Je sens bien qu'au fond de moi, le feu brûle pour mon club. Au Stade de France, lors de la finale de la Coupe de la Ligue, j'étais à fond pour Nancy. »*

Et Michel Platini, dont il est l'ami le plus proche depuis trente-cinq ans, avait lui aussi le palpitant qui tapait comme un réveille-matin, mais il conserva un flegme quasi britannique. *« Michel est astreint à une obligation de réserve et s'en acquitte remarquablement », constate Olivier.*

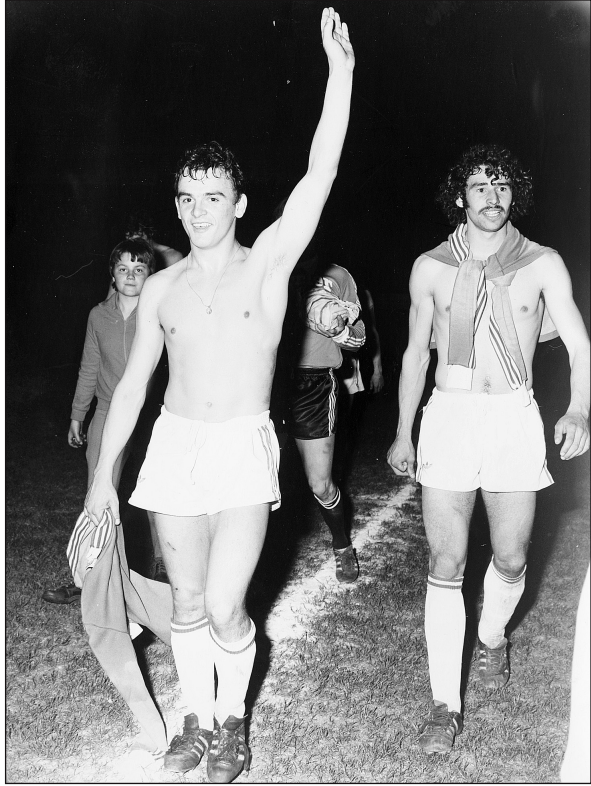
La Rouye a accompli toutes ses classes au stade de Mainvaux à Saint-Max. De pupille à cadet, il y montra un sens inné de l'offensive et ce goût lui est resté jusqu'au bout de sa carrière. Une riche vie de football où, de la sélection des cadets de Lorraine à la sélection nationale, il aura connu les honneurs du sport qu'il chérit aujourd'hui comme au premier jour. *« Je n'entraîne plus, et ça me manque, prétend le quinquagénaire. J'aime la télévision et les voyages, les stades français et les arènes d'Europe, j'aime les rencontres de Coupe du monde où je me rends. Mais si un club me faisait signe demain pour l'entraîner, je replongerais. »*

Couvé à ses débuts par Jacques Carnot, Olivier Rouyer a quitté Saint-Max pour l'ASNL où Hervé Collot lui avait demandé de signer. A Marcel Picot, il y était allé avec les copains, et son idole était Eddy Dublin. Le Luxembourgeois avait une pointe de vitesse phénoménale et son dribble déroutait l'adversaire. Arrivé à l'ASNL, Olive oublia d'autant moins son préféré que Dublin était, comme Rouyer, un spécialiste du flanc droit.

*« Au début, se rappelle-t-il, j'étais dans l'attaque des juniors B et Claude Cuny, assistant à l'une de nos rencontres sur un terrain stabilisé du club, un dimanche matin, me vit inscrire 8 buts. C'était contre Laneuveville. Le président vint me trouver et me demanda si j'en mettais souvent autant. Je lui ai répondu que je n'y attachais guère d'importance, et il me passa un premier savon ! »*

La semaine suivante, La Rouye était incorporé parmi les juniors A. Coupe Gambardella, troisième division, Olivier gravit rapidement les échelons. *« Je ne me posais jamais de questions, j'allais de l'avant », avoue Olivier qui appréciait les conseils d'Aldo Platini, chargé d'enseigner la bonne parole aux jeunes aspirants du club au Chardon. Olivier Rouyer, sans doute instruit par la remarque de Claude Cuny, est en mesure de faire connaître le nombre de buts qu'il a inscrits en division 1, dans l'exercice de sa profession : 81, avec un triplé contre Troyes (victoire 3 buts à 2) ; avec aussi ce but du bonus, inopérant contre Lyon. « Pendant un petit quart d'heure, on a cru que cette victoire 3-1 allait nous sauver, mais les résultats simultanés de Monaco et Sedan nous ont finalement condamnés, déplore Olive. C'est après ces drôles de scores de l'ultime journée de ce championnat 73-74 que Marcel Aubour avait prétendu qu'à Nancy, les gens avaient des poichiches dans la cervelle. »*

*En dépit de son allure juvénile, Olivier Rouyer a montré d'emblée ses capacités offensives. Claude Deplanche, un autre Nancéien de souche, peut en témoigner (photo Alain Castellani, collection Chardon rouge).*



Olivier Rouyer n'a pas réalisé à l'ASNL un parcours exempt de misères. Il avait mal pris de devoir s'exiler à Chaumont, après la relégation nancéienne en division 2, d'autant qu'il s'était rangé à l'idée que ce départ forcé constituait une sanction et que le prêt dont il faisait l'objet se muerait en mutation définitive. Et il n'a toujours pas digéré d'avoir dû céder sa place d'entraîneur à Laszlo Bölöni. C'est Rouyer qui a lancé Tony Vairelles dans le grand bain, après l'avoir supervisé en division d'honneur.

Nancy, c'est sa ville; l'ASNL, son nid. « A Nancy, on avait envie, on ne tri-chait pas, dit-il. Antoine Redin nous dirigeait de sa voix rauque et l'équipe le respectait. Il était notre guide. » De Claude Cuny, les joueurs étaient respectueux, mais ils acceptaient moins ses préceptes techniques dont ils n'étaient pas certains de la solidité.

Platini a poussé Rouyer sur le bon chemin. Gamins, ils étaient complices, adultes, ils furent partenaires et Olive a tiré le meilleur parti possible du parrainage que lui adressa, sur le terrain, le futur capitaine de l'équipe de France. « Avec Michel, on a toujours échangé nos confidences. Ce que nous vivons dans la vie, nous en avons profité dans le jeu. Nous sommes unis comme les doigts de la main », explique Olivier pour qui il est évident que le plus grand des grands joueurs s'appelle Platini. « La comparaison avec Zidane n'a pas lieu d'être, casse Olivier Rouyer. Je pense que Zizou avait une meilleure élasticité de la cheville, ce qui l'a autorisé à manier le ballon comme il l'a fait. Mais tout le reste, c'est Michel qui le détenait dans son registre. »

Dix-sept sélections en équipe de France. Rouyer est, derrière Platini, le joueur nancéien le plus titré. Au bar Le Pinocchio, jamais il ne parle de ses lettres de noblesse. Jamais il n'évoque le but exceptionnel qu'il marqua à Sepp

Maier, et qui lui permit de faire l'ouverture du 20 Heures, chez Elkabbach, au lendemain de ce France-RFA de légende, puisque les Allemands n'étaient plus habitués, depuis des années, à baisser pavillon devant les footballeurs français. Un tir mi-volée sur lequel le gardien allemand se détendit à l'horizontale sans pouvoir effleurer le ballon !

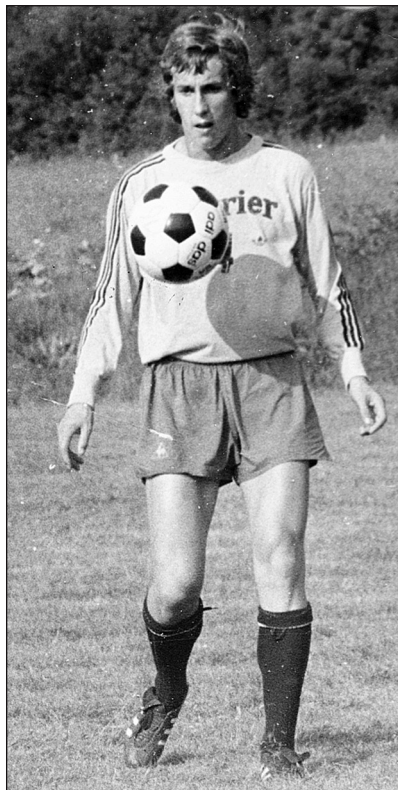
L'Équipe traîne sur les tables du bistrot, mais Olive n'a affiché ni photographies ni maillot qui le renverraient à ses souvenirs vieux de vingt ans.

## « Vous avez joué au foot ? »

---

« Je ne me prends pas pour le pape, garantit le buteur meurthe-et-mosellan. Dans le football, on est vite oublié. Il n'y a pas si longtemps, je me trouvais à Lille au côté de Bruno Cheyrou, à l'occasion d'un reportage programmé par Canal Plus. Cheyrou, reconnaissant en moi le consultant, demanda à être photographié à mes côtés. Le photographe s'exécuta volontiers, précisant au passage : "Tu as de la chance, Bruno, tu es pris avec un international." Cheyrou se tourna vers moi et m'adressa cette question étonnée : "Ah bon, vous avez joué au foot ?" »

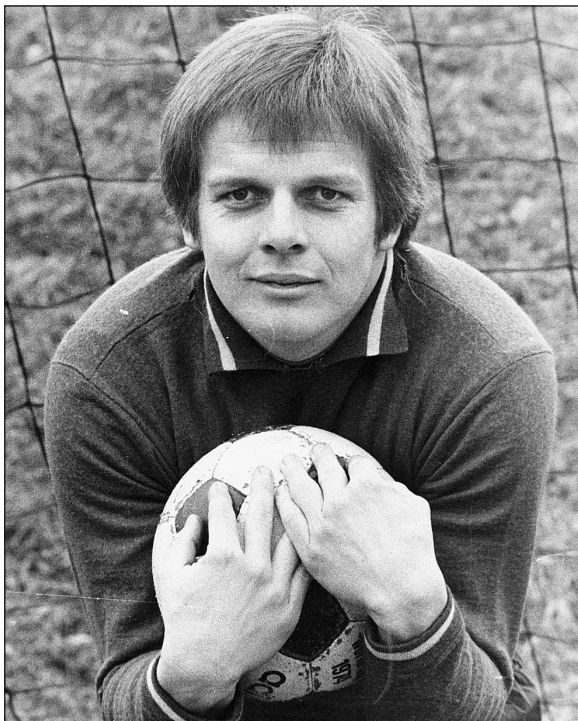
L'AS Nancy-Lorraine des années Platini était une armée de joyeux lurons. On n'a pas dit sans raison qu'il s'agissait du « lycée Papillon ». « On n'a pas fait de conneries, coupe La Rouye. On avait une haute idée du métier qui était le nôtre et on s'astreignait à une hygiène de vie. Le père Redin n'aurait pas laissé faire. »



Les pensionnaires du lycée, dont Rouyer était en quelque sorte le truculent intendant, c'étaient les Jeannol, Rubio, Perdrieau, Moutier, Chebel, Neubert, Raczinski, Curbelo, Caron, tous ces gars qui ont malgré tout donné à l'ASNL son premier titre majeur lorsqu'ils ont battu Nice en finale de la Coupe de France. « Nous, on a fait le boulot, et sans jamais se prendre au sérieux, fait savoir Olivier. Quand on était jeunes, on aurait ciré les chaussures des pros, s'ils nous l'avaient demandé. »

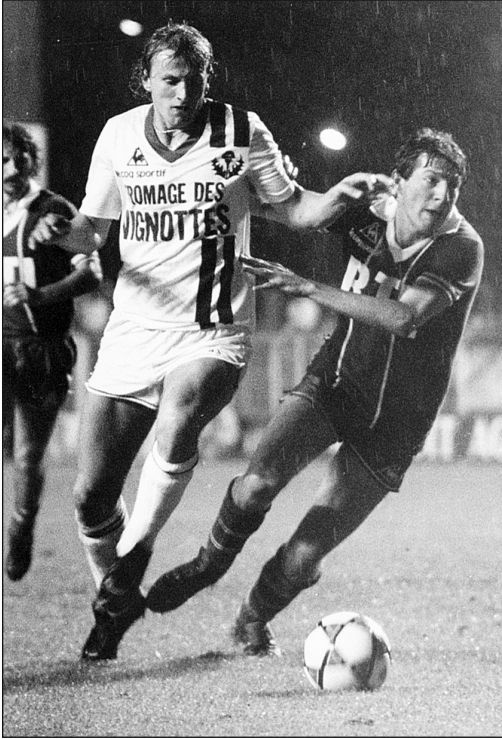
*Paco Rubio fut un milieu de terrain rayonnant dont l'abattage profita beaucoup à l'équipe dirigée par Michel Platini (Jacques Glory, L'Est républicain).*

*Jean-Michel Moutier, l'enfant du Lunévillois, avait des qualités de souplesse étonnantes. Sa carrière achevée, il oscilla entre des postes de direction technique à l'ASNL et au PSG où il a également joué (photo Jacques Glory, L'Est républicain).*



En quittant Nancy pour Strasbourg, en 1981, alors que Gérard Rousselot était président, Olivier gagnait 12 000 francs à l'ASNL. Son statut d'international était loin d'en avoir fait un homme riche. « *Si l'argent n'est pas tout, plaide-t-il, j'en voulais cependant un peu plus.* » Il s'en alla en Alsace, auprès de Dropsy, Lacuesta, Jodar, Piasecki, Deutschmann, Gemmrich, pour quadrupler son salaire. Et Lyon, plus tard, lui offrit le même contrat pour endosser la tunique que portaient alors Bocchi, Garde, Genesio, Olio, Ferri dans un championnat de division 2.

Les installations dont profite le club aujourd'hui, dans le cadre forestier de Velaine-en-Haye, sont à la mesure des ambitions du Nancy de ce XXI<sup>e</sup> siècle. Olive, le sait-on, avait mis la main à la pâte, en son temps. Il a déplacé des brouettes de cailloux, exigence formulée avec sévérité par Claude Cuny. En travaillant à l'édification des vestiaires d'entraînement de l'ASNL, Olivier Rouyer a, comme les joueurs de l'époque, construit sa personnalité. La réussite a ses clés. En tapant dans la butte tout en restant tel qu'il a toujours été, le gamin de Mainvaux s'est ouvert bien des portes.



*Philippe Jeannol avait un pied gauche très précis. Il fut l'un des plus jeunes joueurs à évoluer en équipe professionnelle et à faire partie du « lycée Papillon » (photo Le Républicain lorrain).*



*Olivier Rouyer (à droite) en compagnie de Paco Rubio. Lorsqu'ils accéléraient, ça faisait mal (photo Le Républicain lorrain).*